

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FA FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DEP DÉPARTEMENT DES LETTRES ET

LA LANGUE FRANÇAISE

N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES

ÉTRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANÇAISE

SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE GÉNÉRALE  
ET COMPARÉE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique  
Par : Benaïssa Moataz Bellah**

**Intitulé :**

**Représentation du corps et langage corporel  
dans *Des rêves et des assassins de Malika*  
Mokeddem et *Cette fille-là* de Maïssa Bey**

**Soutenu devant le jury composé de :**

<b>Nom et Prénom</b>	<b>Grade</b>	<b>Qualité</b>	<b>Établissement</b>
* Lakehal Delloula	MAA	Présidente	Université Mohamed Boudiaf M'sila
*ATOUI-LABIDI Souad	MCA	Rapporteure	Université Mohamed Boudiaf M'sila
*Khalfallah Abderrachid	MAA	Examineur	Université Mohamed Boudiaf M'sila

**Année universitaire : 2020/2021**

## Remerciements

En premier lieu, nous remercions Dieu le tout-puissant qui nous a procuré la volonté, la force et la connaissance pour accomplir ce modeste travail. Nous aimerions d'abord remercier Madame Labidi, notre professeure de recherche, pour son aide précieuse, ses conseils judicieux, ainsi que le temps qu'elle nous a consacré tout au long de cette période, sans oublier sa participation au cheminement de notre mémoire.

Un grand merci pour mes parents,

Mes frères et mes collègues

## ***Dédicace***

A mes chers parents que Dieu les protège

**A** ma sœur Lydia que Dieu la garde

A mes deux frères Yakoub et Mohamed

Au reste de ma famille

A mes collègues et mes amis

Je dédie ce modeste travail.

# Table des matières

Introduction générale.....	6
PREMIER CHAPITRE : Les deux auteurs, les deux romans et la notion du corps.....	9
Introduction partielle.....	10
Les écrits au féminin.....	11
1. Maïssa Bey .....	12
1.1. Biographie.....	12
1.2. Bibliographie.....	12
2. Malika Mokeddem.....	13
2.1. Biographie.....	13
2.2. Bibliographie.....	14
3. Les deux romans.....	14
3.1. Présentation de <i>Cette fille-là</i> .....	14
3.1.1. Les personnages du roman.....	16
3.2. Présentation <i>Des rêves et des assassins</i> .....	17
3.2.1. Les personnages principaux.....	19
4. La notion du corps.....	20
5. Corps, genre et société .....	21
Conclusion partielle.....	22

DEUXIÈME CHAPITRE : Corps et langage corporel .....	23
Introduction partielle.....	24
1. Le statut de la femme dans la société .....	26
2. La pensée positive face au conditionnement du corps.....	27
3. Le langage corporel et la gestuelle.....	30
Conclusion partielle.....	34
Conclusion générale.....	35
BIBLIOGRAPHIE.....	38

# **Introduction générale**

L'ambiguïté du terme "corps" en littérature, sa signification multiple et différente, son lien avec l'actualité demeurent des causes nécessaires pour qu'il soit pris en considération et mis en recherche. « Le corps est la baraque où notre existence est campée » (Carnet Joseph, récupéré du site <http://eveve.lefigaro.fr/citation/corps-baraque-existence-campee-20361.php> )

Pour certains lecteurs, la place du corps dans les œuvres littéraires n'a aucune signification implicite. Pour d'autres dont nous faisons partis, l'utilisation du corps incarne la pensée réelle volontaire ou involontaire. Un point qui nous a vraiment marqués et menés vers une étude à la fois analytique et comparative qui vise à déceler et dévoiler la représentation du corps dans les deux romans: Cette fille là de Maïssa Bey et Des rêves et des assassins de Malika Mokeddem.

En effet, essayons à travers cette recherche de clarifier le lien analogique entre le corps plus précisément féminin et la vie sociale d'un côté, le corps et sa signification symbolique de l'autre côté. L'analyse des deux œuvres littéraires citées, nous a poussés et permis d'interroger sur la symbolique du corps féminin en littérature et sa place sociale ? Cela nous conduit à ce questionnement : Comment le corps est représenté dans ces deux romans en relation avec la société ?

Cette interrogation, nous laisse vraiment face à deux hypothèses : En premier lieu, vu que les deux auteures sont du sexe féminin, elles défendraient sans cesse tout ce qui concerne la femme, son corps aurait un lien étroit avec sa liberté physique et mentale.

En deuxième lieu, la notion du corps en littérature désignerait tout ce qui est symbolique, n'importe quel mouvement gestuel serait significatif qui servirait à communiquer avec autrui que ce soit volontairement ou involontairement, explicitement ou implicitement. Afin qu'on puisse répondre à ce questionnement nous nous sommes trouvés obligés de diviser notre travail en deux chapitres distincts.

Le premier chapitre permettra de donner un survol narratif et historique sur les deux romans présentés, une brève présentation théorique du corpus dans lequel nous allons analyser objectivement les deux écrivaines, leurs écrits au féminin, les résumés des œuvres, et personnages, ainsi que l'explication scientifique de la notion du corps.

Pour le deuxième chapitre, nous nous baserons essentiellement sur l'analyse comparative qui concerne notre sujet de recherche dans les deux œuvres littéraires. Nous entamerons cette partie par une explication du corps et sa relation avec la société, ensuite, nous tenterons de préciser le statut de la femme dans la société toujours. Après, on passera à la signification de la pensée positive face au conditionnement du corps, comment la femme pourrait sortir d'un état d'angoisse vers un état de joie et liberté à l'aide du mécanisme réflexif.

En dernier point, nous allons traiter l'utilisation du langage corporel et la symbolique gestuelle significative.



## **PREMIER CHAPITRE:**

# **Les deux auteures, les deux romans et la notion du corps**

## **Introduction partielle**

Avant d'arriver à l'analyse de notre corpus, nous étions obligés dans ce premier chapitre de présenter les deux écrivaines, Malika Mokeddem et Maïssa Bey afin de pouvoir dégager le lien et la relation entre leurs écrits et notre sujet de recherche choisi. En second lieu, nous allons consacrer une deuxième partie à nos deux romans que nous allons opter pour « *Des rêves et des assassins de Malika Mokeddem et Cette fille-là de Maïssa Bey* » ; un bref résumé du contenu suivi de personnages principaux mêlé par une petite analyse.

Enfin, avant d'achever ce premier chapitre, nous allons tenter de s'ouvrir sur notre thème de recherche par une petite explication de la notion du corps et sa relation avec la société, cela va permettre d'entamer directement l'analyse dans le deuxième chapitre.

## **Les écrits au féminin...**

Malgré le début modeste des écritures algériennes au féminin d'expression française, elles ont réussi à dévoiler des réalités sociales longtemps cachées sous prétexte des traditions et des conventions de la société.

Ces plumes ont adopté ensuite l'écriture de soi ou bien l'écriture du « je » individualisé, et plus particulièrement, un « je » féminin, qui rapporte les histoires personnelles que ce soit réelles ou fictionnelles. L'auteure est donc l'une des personnages du récit qui se représente elle-même, d'abord par son point de vue positif ou négatif donné de sa part en sachant qu'il existe un lecteur derrière elle qui va la voir et l'interpréter selon ses propres désirs ainsi que selon sa propre façon.

L'auteure raconte dans ses récits, même à caractère fictionnel, des fragments dont elle se souvient sans les transformer. Le pacte de l'écriture de soi ne consiste pas à dire la vérité mais à être sincère sur ce qu'elle dit même si ce qu'elle dit est un mensonge

Le XX siècle se caractérise par le nombre important d'ouvrages autobiographiques rédigés dans le but de retrouver le « Moi » ou de témoigner d'une expérience vécue. A la fin des années 80, la littérature des femmes est devenue réaliste et les écrits dites d'urgence sont apparus en 1990, parmi eux, nous citons à titre d'exemple de ceux de Maïssa Bey et de Malika Mokeddem.

Aujourd'hui, l'acte de participation des femmes au champ littéraire est tel que l'on parle de plus en plus d'une littérature au féminin. Au sein de ce premier chapitre nous allons nous intéresser de plus près à ces écritures qui ont marqué la sphère littéraire algérienne. Nous allons présenter en ce qui suit notre corpus d'étude constitué de deux romans l'un est celui de Maïssa Bey et l'autre est celui de Malika Mokeddem.

# 1. Maïssa Bey

## 1.1 Biographie

Maïssa Bey est une femme de lettres algérienne qui a écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais. Elle a suivi des études supérieures à l'université d'Alger afin d'être une enseignante de français à Bel Abbès. Maïssa Bey, nom de plume "un pseudonyme" de Samia Benameur. Ce nom lui a été attribué par des femmes : sa mère et sa grand-mère, comme le confirme bien l'extrait :

C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. (BENOUDA, septembre, 2007, récupéré du site [www.confluences.org/artiste/maïssa-bey/](http://www.confluences.org/artiste/maïssa-bey/))

L'auteure est née dans un village des hauts plateaux, non loin d'Alger, à Ksar el Boukhari (Algérie) en 1950, Mère de quatre enfants. Sa prise de la langue française était grâce à son père instituteur « indigène » qui paiera de sa vie son engagement pour la liberté, son décès était comme une perturbation majeure, et son impact est bien clair dans ses écritures. L'engagement par l'écriture lui a permis de se sentir puissante face à ces événements malgré les menaces vue qu'elle était femme et qu'il est interdit et pas possible de dire tout ce qu'elle voulait. Se mettre à écrire était quelque chose de très particulier dans sa vie en fabriquant un personnage social souvent féminin qui dévoile la réalité amère qu'elles vivaient.

## 1.2 Bibliographie

### Romans

- *Au commencement était la mer*, Éditions Marsa, 1996
- *Cette fille-là*. Éditions de l'Aube, 2001 (Prix Marguerite Audoux)
- *Entendez-vous dans les montagnes*, Éd. de l'Aube, 2002
- *Surtout ne te retourne pas*. Éd. de l'Aube et Barzakh, 2005 (Prix Cybèle 2005)

- *Bleu, Blanc, Vert.*, Éd. de l'Aube, 2006
- *Pierre, Sang, Papier ou Cendre*, Éd. de l'Aube, 2008 (Grand Prix du roman francophone SILA 2008)
- *Puisque mon cœur est mort*, Éd. de l'Aube, 2010 (Prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb 2010)
- *Hizya*, Éd. l'Aube, 2015
- *Nulle autre voix*, éditions de l'Aube, 2018

### **Nouvelles**

- *Nouvelles d'Algérie*. Grasset, 1998 (Grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres 1998)
- *Sous le jasmin la nuit*, Éd. l'Aube et Barzakh, 2004

### **Poésie**

- *Sahara, mon amour*, Éd. l'Aube, 2005 (photos O. Nekkache)

### **Essai**

- *L'une et l'autre*, Éd. de l'Aube, 2009

### **Théâtre**

- *Tu vois c'que j'veux dire ?*, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2013
- *On dirait qu'elle danse*, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2014
- *Chaque pas que fait le soleil*, Éd. Chèvre-feuille étoilée, 2015

## **2. Malika Mokeddem**

### **2.1 Biographie**

Malika Mokeddem est Médecin néphrologue qui s'occupe des reins artificiels, des maladies rénales, de ce qu'on appelle la dialyse, la transplantation rénale, elle a fait ses études à Oran, puis à Paris. Sa deuxième passion est l'écriture. Elle est également une écrivaine algérienne de langue française. Elle est née le 5 octobre 1949 à Kenadsa en Algérie, ses ancêtres sont de Béchar. Elle s'est installée à Montpellier en 1979. Elle a arrêté l'exercice de la médecine en 1985 au profit de la littérature et l'écriture, elle a dit à propos de cela:

« Écrire c'est gagner une page de vie, c'est reprendre un empan de souffle à l'angoisse, c'est retrouver, au-dessus du trouble et du désarroi, un pointillé d'espoir. L'écriture est le nomadisme de

mon esprit, dans le désert de ses manques, sur les pistes sans autre issue de la nostalgie, sur les traces de l'enfance que je n'ai jamais eue. » (Mokeddem M. , Malika Mokeddem, 2003 récupéré du site [https://fr.wikipedia.org/wiki/Malika\\_Mokeddem#cite\\_note-6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Malika_Mokeddem#cite_note-6) )

L'auteure a obtenu le Prix Littré 1991 pour *Les hommes qui marchent* (Éditions Ramsay). Ses livres sont animés par l'amour et la violence, les amitiés et les liens humains. Ses écrits sont traduits dans à peu près une douzaine de langues et lus un peu partout en Algérie, au Liban, au Maroc, en Tunisie et même en Arabie Saoudite dernièrement.

## 2.2 Bibliographie

- *Les Hommes qui marchent* (Ramsay, 1990)
- *Le Siècle des sauterelles* (Ramsay, 1992)
- *L'interdite* (Grasset, 1993)
- *Des rêves et des assassins* (Grasset, 1995)
- *La Nuit de la lézarde* (Grasset, 1998)
- *N'zid* (Seuil, 2001)
- *La transe des insoumis* (Grasset, 2003)
- *Mes hommes* (Grasset, 2005)
- *Je dois tout à ton oubli* (Grasset, 2008)
- *La désirante* (Grasset, 2011)

## 3. Les deux romans

### 3.1. Présentation de *Cette fille-là*

*Cette fille-là* est un roman qui a été publié en 2001 Édition de l'aube. Il n'était pas son premier roman mais le quatrième. Cette œuvre littéraire se caractérise par une écriture du témoignage dite "écriture de l'urgence", elle lui a permis d'être récompensée par le prix Marguerite-audoux, venue à l'écriture dans la période appelée la décennie noire en Algérie. La colère, le silence des femmes, l'espoir déçu par la société (mensonge, violence liée généralement au corps féminin, viol, liberté restreinte et malheur) qui l'ont poussée à écrire ce roman qui appartient à une littérature contemporaine.

*Cette fille-là* présente l'histoire de l'auteure elle-même et huit personnages féminins pensionnaires dans un sordide hospice de vieillards. *L'écrivaine* a commencé par se rappeler les événements et souvenirs pendant la colonisation française qui ont un lien étroit avec la peur, la guerre, les menaces, et l'abandon...

Le thème général de l'œuvre est la femme, ce qui est apparu clairement dans le titre qui indique un personnage féminin. Ces portraits de femmes meurtries, victimes d'un père, d'un mari, d'un amant, de la société colonisatrice ou de la leur. L'un d'eux, Malika, est la narratrice qui raconte son histoire et celle de chacune de ces femmes. Le roman est subdivisé en parties intitulées par les noms de ces personnages, et dans chaque partie la narratrice raconte une histoire. Mais Malika apparaît dans toutes les parties.

Les histoires racontées sont souvent des souvenirs évoqués des enfances des personnages féminins. Ils sont ancrés dans la période de la colonisation française. Ce qui est commun dans ces histoires d'abord, c'est que les protagonistes sont du sexe féminin. Ensuite, la plupart d'elles a galéré et souffert de l'abandon, l'oubli, la marginalisation, la solitude et la trahison. Elles sont nées sans papiers, elles ne connaissaient ni leurs dates de naissance ni leurs parents. L'auteure écrit au féminin puisqu'elle est du sexe féminin pour montrer au masculin que la femme existe encore et veut la révolte et la liberté.

Le roman dévoile la réalité de la femme qui a été utilisée pour satisfaire les besoins des hommes, un objet de plaisir, elle fait les travaux du ménage ainsi que les travaux forcés destinés aux hommes. Elle était victime d'une violence physique.

Le nom « père » est déterminé par un article ce qui montre l'absence et l'inexistence de la tendresse des pères envers ses filles ou ses femmes, aucune relation entre eux. D'ailleurs, Badra découvre pour la première fois chez la famille française où elle travaille qu'il existe des pères proches de leurs enfants et leurs femmes.

L'auteure a aussi parlé du viol autorisé à travers le mariage indésiré entre Yamina et son époux qui ne connaît rien de l'amour et la douceur, cela qui a engendré la trahison.

En outre, nous constatons que M'barka raconte elle-même ses expériences à la première personne, mais un changement de personne grammaticale se fait vers le milieu de la narration : le « je » fait place au « elle », aussi, l'emploi de la troisième personne ou de l'expression "petite fille", une sorte de dérogation à la fidélité autobiographique qui implique la concentration du lecteur.

### 3.1.1 Les personnages du roman

**Malika**, ou M'laikia qui est née de parents inconnus trouvée sur une plage par deux ivrognes, elle recueille les paroles de quelques pensionnaires et raconte leurs histoires commençant par la sienne.

« Je suis héritière d'une histoire que je dois sans cesse inventer. Fille de rien. Fille de personne. » (Bey, 2001, p. 52)

Elle refuse de grandir, absenter de l'école, enfuir de la maison, c'était un cas très intéressant pour la recherche médicale, Elle n'a jamais entendu son nom de la part de sa famille adoptive.

**Aicha, ou Jeanne**, elle était inscrite à l'état civil sous le nom de Jeanne par Monsieur Délorme : « Aicha, c'est mon vrai prénom, celui que m'a donné ma mère le jour de ma naissance. Il a fallu garder le silence, personne n'aurait compris.» (Bey, 2001, p. 28) Elle est la mal-aimée de son père qui espérait un héritier, il avait honte d'avoir une deuxième fille, c'est pour cela il a refusé de la prénommer.

**Yamina**, Étrangère de la ville, elle est mariée tôt avec son cousin qui est plus âgé qu'elle. Elle n'a jamais senti de l'amour chez lui, elle a perdu deux enfants parce qu'elle était ensorcelée. Enfin, elle a transgressé les règles sacrées de la société et elle s'est sauvée avec son amant qui l'a abandonnée en la livrant à la prostitution.

**M'a Zahra**, mariée à dix ans, sa mère l'a bien préparée pour une grande fête, elle était très heureuse d'être l'objet de toutes les attentions. Malgré la déception, elle avait de la chance car son époux était plus jeune et non plus vulgaire en contact physique contrairement à sa sœur qui s'est enfuie pour se soustraire à un mari vieux et laid.

**Fatima**, elle est née sans déclaration en temps voulu, souffrance dès l'arrivée au monde, un père trop sévère, douteux même de la pureté de sa fille : « Il doutait de sa pureté » (Bey, 2001, p. 82) Il était violent, il voulait tuer sa fille seulement parce qu'elle a joué avec son voisin le fils du jardinier en la jugeant licencieuse.

**Kheïra**, qui fut belle avec un corps désiré de tous les hommes :

« Je cherche sur son corps décharné une trace de ce qu'a été un jour objet de désir, d'amour, de possession [...] Et pourtant, il y a bien longtemps un autre regard s'est posé sur elle [...], des mains d'hommes ont caressé la peau tendue et vibrante sous les doigts [...]. Que subsiste-il de ces



instants dans sa mémoire? La chaleur d'un corps tout proche? Elle feint de ne pas comprendre... » (Bey, 2001, p. 109)

**M'barka**, la femme noire mraboutée rendue stérile et maudite. Elle a rencontré un militaire africain puis l'épouse, elle a passé quinze ans à Niamey avant de voyager vers Togo avec son époux Aïssa où ils étaient tous des sorciers. Elle vivait heureuse avec son époux avant qu'elle a rencontré Hawa qui l'a considérée comme la seule amie mais elle l'a trahie avec son mari.

**Badra, Khalti Badra**, usée d'avoir travaillé sans relâche, sans repos, déconsidérée toute sa vie. Elle est si propre, si organisée, active. Sa mère était obligée de travailler après la mort de son mari. Elle s'est aussi orientée vers le travail à l'âge de quinze ans chez une famille française bien décontractée et bien civilisée.

**Houriya**, qui est tombée amoureuse d'un Roumi, soldat et médecin français après qu'il a sauvé sa mère qui n'avait aucun espoir de vivre, mais il était considéré l'ennemi de son peuple à cause de la guerre de libération entre la France et l'Algérie : «Roumi, mécréant, il est l'ennemi » (Bey, 2001, p. 172)

### **3.2 Présentation *Des rêves et des assassins***

*Des rêves et des assassins* est un roman qui a été publié en 1995 Édition Grasset & Fasquelle, pendant la décennie noire de l'Algérie dans laquelle le pays a connu une instabilité politique ou l'intégrisme a dominé partout en ravageant le territoire algérien.

Le roman de Mokeddem raconte une histoire de Kenza qui est la fille d'un boucher obsédé sexuel. Il a battu sa femme qui a dû partir pour Montpellier afin de s'occuper de son frère malade, et il a arraché kenza de ses bras quand elle est revenue à Oran. Kenza a beaucoup galéré dans son enfance, elle avait un cœur rempli de haine envers son père et ses demi-frères, elle était solitaire et assourdissante. Elle a rencontré dans le désert Alilou, un petit philosophe qui l'a bien marquée et qui va se disparaître mais il va rester toujours gravé dans sa mémoire. Le roman met en exergue également les ruptures et les échecs sentimentaux. En effet, Kenza raconte son amour pour Yacef qui s'est marié avec sa cousine suite à l'insistance de ses parents, en détruisant une relation qui a duré longtemps. Après le

désespoir qui a envahi son corps elle a décidé de partir pour Montpellier afin de rencontrer Zana l'amie de sa mère et lui raconter que s'est-il passé.

En analysant le texte *Des rêves et des assassins*, nous remarquons d'abord que Kenza, le personnage principal du roman, a été désignée comme porteuse d'un message qui permet de dénoncer des pratiques que l'auteure elle-même n'a pas voulu modifier.

Issue d'une famille où le père, le chef de famille, n'a aucune considération pour femmes. Ensuite, à travers ce personnage, l'écrivaine nous a voulu montrer la discrimination pratiquée par la société algérienne, la préférence des petits garçons que les petites filles. Elle l'a bien annoncé dans ses écrits:

« Aînée d'une nombreuse fratrie, j'ai très tôt pris conscience de la préférence de mes parents (et au-delà de la société) pour les garçons. Secrètement, cette injustice me mortifiait, me minait. J'étais vouée au sort de toute aînée: devenir un modèle de soumission. L'école m'a ouvert une échappée, jusqu'alors insoupçonnée, dans l'impasse de cette fatalité ». <sup>1</sup> (Mokeddem H. Y., 2001, p. 270)

L'auteure, affirme la marginalisation de la femme en Algérie et le désir de l'immigration, l'exil et l'éloignement à travers la citation suivante:

A ta place, je n'hésiterais pas un instant, intervient Selma. Qu'as-tu à perdre ici ? Un homme qui t'as déjà abandonnée? Un père et des frères désaxés qui te sucent le sang et te menacent? Le pays? Le pays? Que réserve-t-il aux femmes, ce pays? La vindicte pour les lettrés. L'humiliation et la souffrance pour toutes! Pendant la guerre d'Indépendance, les Algériens sillonnaient les maquis, armés comme leurs frères. Maintenant, dans les maquis des frérots, les zéros d'Allah séquestrent des adolescentes pour la fornication et la popote. On n'a rien à foutre d'un nationalisme qui s'enflamme à nos détriments » (Mokeddem M. , 1995, p. 69)

La situation de la femme algérienne mentionnée dans son roman, Malika l'a vécue, elle l'a prouvée:

---

<sup>1</sup> Helm Yolande, Malika Mokeddem: envers et contre tout, collectif présente des études qui relie l'œuvre de Malika Mokeddem aux théories et concepts postmodernes et postcoloniaux

J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, ce continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau. J'ai grandi parmi les garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale. J'ai été la seule pionne dans l'internat au milieu des hommes. Je me suis faite avec eux et contre eux. Ils incarnent tout ce qu'il m'a fallu conquérir, pour accéder à la liberté. » (Malika Mokeddem, récupéré du site <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?lang=fr&id=548> )

Enfin, l'auteure veut nous dévoiler la domination du mal dans la société algérienne figurée par le père qui incarne la loi et la morale dans sa famille, et les hommes qui sont considérés toujours supérieurs par rapport aux femmes qui devaient uniquement obéir, se taire sans avoir le droit de dire non, elles sont mal traitées et mal valorisées, violées avec violence et utilisées même comme outils de commerce.

### **3.2.1. Les personnages principaux**

**Kenza**, le personnage principal et l'héroïne de l'histoire du roman, la fille d'un boucher obsédé sexuel arrachée à sa mère. Elle grandit en Algérie en passant une vie insupportable dans un abri où le père fut autoritaire et violent et les frères furent misogynes. La jeune fille obtint sa bourse d'études qui lui permit de s'enfuir et partir loin de sa famille.

**Keltoum Meslem**, la mère de Kenza, contrainte de s'exiler en France et de quitter son époux après avoir découvert que la bonne était enceinte de lui. Elle a toujours tenté de récupérer sa fille arrachée par son père, mais ses essais étaient vains.

**Lyamine**, son seul frère qui l'a bien aimée et lui a rendu visite au lycée pour essayer de s'approcher d'elle en essayant de la consoler du chagrin et l'aider dans sa douleur.

**Yacef**, un jeune qui vivait chez ses parents bourgeois Oranais, il faisait partie des rares étudiants à posséder une voiture neuve à l'université. Il était obligé de se marier avec sa petite cousine d'Alger suite à l'insistance de ses parents en laissant derrière lui une histoire d'amour qui a duré huit ans entre lui et Kenza.

**Slim**, surnommé «Slim la glisse » est un adolescent de trois nationalités:moitié malien, moitié algérien et moitié français qui a rencontré KENZA à Palavas-les-Flots-Montpellier. Son rêve est de voyager dans l'infini de la mer et, il n'a jamais cessé de contempler les bateaux, son plaisir est de glisser sur un skateboard. Malgré sa personnalité multiple, il se sent français et il n'a jamais voulu savoir ses autres origines :

Ce qui me travaille, c'est que j'ai pas envie de les connaître (la famille paternelle), jamais. Faut pas confondre! D'ailleurs à ma majorité, dans deux ans, je prendrai le nom de MA MÈRE et la nationalité française. Je suis le fils d'une femme seule, moi. Et fier de l'être. Et ça me suffit. D'ailleurs, je vais te dire : je me sens complètement français » (Mokeddem M. , 1995, p. 174)

**Zana Baki**, c'est l'amie de Keltoum, la mère de KENZA, qui venait la visiter quand elle avait un an en demandant de lui rendre visite après qu'elle se libère de sa famille.

**Khalti Aicha**, c'est la marocaine qui tient une boutique de tissus pour femme arabe, fréquentée par toutes les maghrébines qui vivaient à Montpellier. Elle lui a raconté l'histoire de sa mère, et comment elle s'est trouvée morte dans sa maison.

#### **4. La notion du corps**

La notion du corps en général désigne le physique, l'ensemble de systèmes nerveux, ... C'est à dire une structure corporelle que se soit interne ou externe qui a été définie par la science médicale "l'anatomie". En littérature, le corps n'a pas une définition bien précise. En fait, l'élaboration du corps dans les œuvres littéraires peut signifier la liberté corporelle dans les actions et les mouvements, ne jamais être restreint. L'amour et le sexe qui sont liés directement au corps comme si le corps est un objet seulement de désir. Ajoutons qu'entre la pensée et le corps existe un lien étroit, on ne peut jamais dissocier le cerveau de l'appareil locomoteur, à propos de cela Damasio dit:

« Il est probable que les stratégies de la raison humaine ne se soient pas développées, soit en termes évolutifs soit pour chaque individu, sans la force orientatrice des mécanismes de régulation biologique, dont l'émotion et le sentiment sont des expressions notables » (Damasio, 1996). Même

Descartes dit : «Je pense, donc je suis ». Ainsi, il voulait montrer que c'est la pensée qui engendre l'existence.

Le corps demeure un objet complexe abordé par maintes disciplines et sciences, sa difficulté en littérature le rend un point d'intérêt chez plusieurs chercheurs et lecteurs. José Gil dans *Métamorphoses du corps* en donne la description suivante :

Le corps, cet « objet » qui n'en est pas un, semble sujet à une indétermination radicale dès qu'on essaie de le définir. Ce n'est pourtant ni un ensemble d'organes, un organisme, ni une machine, ni le corps de la science avec son objectivité morte. Cet « objet » - par quoi la mort nous advient - semble se prêter à plusieurs traitements objectifs et toujours avec la même docilité. » (Gil, 1985, p. 86)<sup>2</sup>

## **5. Corps, genre et société**

Le genre c'est d'abord un système qui organise le monde social à travers des catégories de féminin et masculin et non pas seulement les personnes mais aussi les objets, les espaces ... C'est une question de recherche qu'on pose dans le monde social, on emploie souvent des images comme employer les lentilles du genre, les lunettes du genre et la perspective du genre. Autrement dit, il s'agit d'observer le monde social en posant la question de la façon dont s'organisent les rapports entre les sexes, les relations entre les femmes et les hommes.

La plus petite unité d'une société c'est l'individu c'est-à-dire "vous-moi-il..." et la seule réalité physique concrète d'un individu c'est son corps ; un corps qui peut travailler, produire des richesses...

Dans l'optique de voir comment ce corps est pris en charge dans le récit de Bey comme celui de Mokeddem, nous proposons dans le chapitre suivant une analyse relative à la mise en fiction du corps dans *Cette fille-là* et *Des rêves et des assassins*.

## **Conclusion partielle**

---

<sup>2</sup> José Gil est un philosophe et essayiste portugais, de langue française et portugaise, exilé en France

Ce premier chapitre était un point de départ ou un déclenchement d'une étude analytique et comparative dans la suite du travail. Le résumé de notre corpus était une phase nécessaire pour bien justifier notre choix d'une part, et pour pouvoir mettre un lien analogique entre le contenu et le sujet de recherche.

Ainsi, la présentation des auteures avait pour but de dévoiler le style d'écriture féminin qui se distingue d'autres styles et qui correspond au thème du corps féminin choisi de notre part. Enfin, la signification scientifique du corps, le rapport entre corps, genre et société étaient un préambule de l'analyse qui aura lieu dans le second chapitre.

# **DEUXIEME CHAPITRE :**

## **Corps et langage corporel**

**Introduction partielle**

Le choix du personnage principal chez Malika Mokeddem dans son roman *Des rêves et des assassins* était du sexe féminin.

D'où me venait cette certitude d'être inapte à la souffrance, du moins avec cette ampleur-là, avant la rupture? -Rupture, soudain je comprends à quel point ce mot me convient. Me définit depuis toujours... Certainement pas par espoir ou volonté de retomber aussitôt dans ma désaffection antérieure, non. C'est que sortie de celle-ci, j'ai peu à peu découvert toutes les facettes des drames féminins, chez nous. Aucune femme n'est épargnée. Pas même les mieux loties d'entre nous, les étudiantes! Combien sont-elles, celles que leurs amoureux quittent pour aller épouser des vierges soumises à la tradition? Combien y en a-t-il de tentatives de suicides et de mélodrames en cité universitaire? Ces crises laissent les étudiantes anéanties. Diplômes en poche et l'avenir devant elles. Elles se sentent "finies" parce qu'un homme leur a pris leur virginité et les a trahies (Mokeddem M. , 1995, p. 54)

Selon Mokeddem, la femme est la victime des hommes ou la société, l'homme n'a jamais été puni ou mal jugé de ce qu'il a fait alors que la femme doit endurer et supporter toutes les bêtises faites par les deux sexes toute seule.

La virginité de l'homme chez la société n'est pas prise en considération contrairement à celle de la femme. C'est donc le corps de la femme qui va préciser sa réputation, la femme qui perd sa virginité avec son aimé sera toujours marginalisée et méprisée parfois même par lui, alors qu'il demeure l'homme idéal chez la société quoi qu'il a fait.

Le même fait se produit chez Maïssa Bey dans son roman *Cette fille-là*. Dans ces histoires, les protagonistes sont du sexe féminin et qui ont galéré et souffert de l'abandon, l'oubli, la marginalisation et la solitude : « Yamina est mariée tôt, à l'âge où sont mariées toutes les filles---dès la puberté. Mariage sans surprise avec un cousin, fils de sa tante paternelle, un garçon bien plus âgé qu'elle, à qui elle était promise dès la naissance ou presque. » (Bey, 2001, p. 73). La femme est encore une fois victime des traditions de la société, elle doit se marier avec un cousin qu'elle ne l'aime plus mais elle n'a pas le droit de s'opposer aux décisions de sa famille ou refuser le mariage.

La narratrice dénonce le silence imposé aux femmes par la société ou les traditions qui les privent de leurs libertés et les enferment dans une souffrance muette. Aussi, Maïssa



Bey nous a montré la souffrance de la petite fille Malika qui n'a pas d'identité et 'appartient à aucune famille en ayant des origines douteuses : «C'est l'histoire d'une fille que l'on a prénommée Malika. Une petite fille trouvée un soir aux bords d'une plage déserte. Une petite fille âgée seulement de quelques semaines. Découverte sur le rivage, rejetée-déjà ! » (Bey, 2001, p. 19) Elle s'est trouvée en position subalterne dans la société, considérée comme un objet de convoitise de son père adoptif (un corps sans esprit). Même le monde de l'asile où elle était enfermée, ont remarqué sa différence et l'ont marginalisée au lieu de l'intégrer.

## **1. Le statut de la femme dans la société**

Le statut et la réputation de la femme était toujours lié à son corps, sa liberté était restreinte. Dans ce sens l'auteur Smets affirme :

1. « Les femmes suscitent le désir. Elles ont été longtemps enfermées dans cette obligation de plaire. Les diktats de la beauté, de la minceur, de l'épilation, de l'intelligence – être intelligente mais pas trop – de la séduction – être sexy mais pas trop – enferment depuis toujours les femmes. Aujourd'hui nous vivons une avancée vers le droit d'être celle que nous sommes, en bannissant ces diktats. S'aimer soi-même pour nous offrir plus librement à l'autre. En finir avec les stéréotypes et s'accepter pour se libérer. » (Smets, 2018, récupéré du [site https://soirmag.lesoir.be/139757/article/2018-02-13/les-femmes-ne-sont-elles-que-des-objets-de-desir](https://soirmag.lesoir.be/139757/article/2018-02-13/les-femmes-ne-sont-elles-que-des-objets-de-desir) ).

Dès son émergence, la littérature féminine a mis l'accent sur le corps de la femme, il devient dans la littérature féminine maghrébine un thème majeur. La femme était toujours considérée comme objet de plaisir des hommes en oubliant soi-même. L'écrivaine Maïssa Bey veut nous montrer comment la femme était utilisée seulement pour le désir de l'homme : « Comme à l'accoutumée, Yamina ne ressent aucune satisfaction. Ou plutôt une seule, celle d'en avoir fini cette nuit avec les halètements et les exigences de cet homme qui ne se rassasie pas de son corps » (Bey, 2001, p. 74)

Cet homme qui l'a prise comme épouse ne la voit que comme objet corporel qui remplit ses désirs en négligeant sa satisfaction. Pour lui, elle est une machine sans sentiments et émotions, elle doit obéir à ses ordres et faire ce qu'il demande. Cela n'a aucune relation avec l'amour, affirme l'écrivaine, par contre c'est de la violence non désirée.

La femme n'est jamais un objet corporel, elle est la lueur de tendresse. Elle a toujours besoin du vrai amour qui franchit son cœur avant son corps. En revanche, Malika Mokeddem n'a pas hésité d'aborder ce sujet là en défendant la femme : « C'est comme si leur corps et leur visage n'étaient qu'un sexe. Un sexe à cacher à tout prix. En d'autres temps, on les enterrait à la naissance. Tchadors, hidjab, foulards, chiffons de toutes sortes continuent aujourd'hui à les ensevelir » (Mokeddem M. , 1995, p. 56) Elle avoue que la vision de la société ou plus précisément les hommes envers la femme est seulement sexuelle.

Pour eux, la vision d'un corps par exemple, un sourire, une coiffure, un geste... peut éveiller le désir. Donc, des simples parties du corps de la femme ou même gestes et mouvements légers peuvent attirer l'attention des hommes, la femme devient un objet à travers le regard, c'est pour cela la vue joue un rôle dans l'apparition du désir.

L'auteure a montré que la plupart des hommes a des convoitises, luxures excessives, parce qu'ils se voient toujours les possesseurs et les propriétaires des femmes qui sont des détenues et otages. L'homme ne voit dans la femme-objet qu'un corps vide, sans intelligence et sans personnalité, qu'il peut domestiquer et posséder car la société le lui permet.

D'un point de vue commun, les deux écrivaines revendiquent la liberté de la femme qui doivent se frayer leur chemin vers l'autonomie, elles ne sont plus des appareils ou automates qui servent le désir de l'homme, elles peuvent prendre soin d'elles pour se faire plaisir à elles même, pas dans le but de séduire un homme, voilà ce qu'ils doivent bien comprendre et mettre en tête, « il s'agit plutôt d'une femelle que d'une femme ».

## **2. La pensée positive face au conditionnement du corps**

La pensée positive est une attitude mentale qui permet de voir le bon côté des choses, et non plus voir en rose ce qui est sombre en réalité, mais il s'agit de faire face à cette réalité en prenant les bons cheminements.

A partir du site web suivant <https://www.youtube.com/watch?v=eg9hJpG4xY8> , on constate qu'il est bien clair qu'à chaque fois on a une pensée, on produit une substance chimique et qu'on a de grandes pensées ou pensées heureuses, on les produit dans l'espace de quelques secondes des substances chimiques qui nous permettent de se sentir heureux et bien. Chaque situation négative qu'elle soit a un côté positif. Dans ce sens, Antoine Pelissolo et Philippe Gabillet affirment que: «La pensée positive permet de se focaliser sur le moment présent, de ne plus anticiper les problèmes, et de lutter contre ces ruminations. On apprend à lâcher du lest, à arrêter de tout vouloir contrôler. Par la force des choses, on est obligé d'être dans l'acceptation». (Pelissolo Antoine, mai 2018) Cette dernière s'avère essentielle: « Il faut accepter

ses propres échecs et déceptions, et ne surtout pas essayer de masquer sa tristesse ou sa souffrance. C'est grâce à cette étape que l'on peut devenir plus apaisé ».<sup>3</sup> (Philippe Gabilliet, mai 2018)

Pour le roman de Malika Mokeddem, on voit que la notion de la pensée positive est présente après un désespoir et frustration dans cette citation là:

«Je jette un coup d'œil à mes ongles. Ils sont longs. Je prends soin de bien ouvrir les mains. Écarte les doigts. Me rends compte, au bout d'un instant, que ce sont mes mâchoires qui se pressent l'une contre l'autre. A me déviser la tête. Fais un effort pour les dessouder. Dévisage les gens sur mon passage. M'accroché à leur misérable réalité pour ne pas perdre pied. Me dis : je suis forte, je suis une privilégiée. Deux larmes roulent sur mes joues. Je les essuie avec colère. Je ne pleurerai pas ! Pas pour ça. Pas dans cette Algérie-là, ou pleurer, quand on est femme, c'est abdiquer. Ou les larmes ne sont plus d'aucune consolation. J'attendrai d'autres temps, d'autres contrées. Des peines qui ne portent pas autant de pestilences et de tragédies.

Et puis quoi ? Après le manque, l'amour et la terreur, était-il possible que le désespoir me fut épargné ? Maintenant je suis vraiment vivante. D'une vie accomplie jusqu'au tréfonds de la blessure ». (Mokeddem M. , 1995, p. 60)

L'écrivaine ou bien l'héroïne a voulu extérioriser ses émotions et sentiments forts pour pouvoir sortir et dépasser l'état de l'angoisse et la dépression qu'elle a eu. Son corps était extrêmement fermé, inaccessible à rien, suite à son état psychique qui est lié directement à l'état physique.

Nous pouvons donc considérer que le corps est porteur d'un message qui représente ce qu'on a du mal à dire, du mal à ressentir et parfois quelque chose qu'on a du mal à penser. Elle n'a pas hésité de dire et redire qu'elle est forte et privilégiée pour qu'elle ait de la confiance en soi, pour vaincre la peur et vivre le bonheur, ignorer les pensées négatives pour adopter les qualités d'optimistes afin de réduire considérablement l'anxiété qui favorise la réduction du stress.

Pour elle, penser positivement aiderait à dévoiler la réalité, comme si être baptisé et sortir de nouveau après avoir été en combat avec son corps, d'ailleurs le fait de prendre une

---

<sup>3</sup> Philippe Gabilliet, professeur de psychologie et auteur de *L'Éloge de l'optimisme*

décision de dépasser le malheur serait un point de départ d'une nouvelle aventure remplie de joie et autonomie inimaginable.

En revanche, dans *Cette fille-là*, Maïssa Bey n'a pas vraiment abordé la pensée positive clairement, vu qu'elle nous a voulu montrer la misère des femmes citées dans son œuvre sans citer de solutions pour insister sur les situations merdiques qu'elles ont vécues. Mais, son point de vue concernant la pensée positive apparaît implicitement dans son roman par exemple dans cet extrait :

« Oublier d'abord ces noms communs, si communs : maman, papa. Ceux qui viennent spontanément quand on a mal, quand on a besoin de se raccrocher à quelque chose.

Apprendre à penser, à dire : les autres, eux, pour désigner l'homme et la femme qui vous ont appris la haine.

Quand les autres crient,

Rester debout, les yeux baissés, sans les défier du regard.

Ou relever la tête et se concentrer à ces moments-là sur autre chose

sur la couleur de la robe de celle qui vous fait face » (Bey, 2001, p. 232)

Selon Malika, la première étape de la pensée positive se base essentiellement sur l'oubli de tout ce qui nous fait mal et qui nous pousse à se rappeler les mauvais souvenirs. L'action d'oublier ne se fait qu'à travers des gestes corporels créés par nous-même afin de nous aider à éviter la pensée négative en se concentrant à ce qu'on fait, non plu à ce qu'on pense parce que scientifiquement parlant, le cerveau de l'être humain ne peut jamais traiter deux actions à la fois. En plus, les douleurs physiques, chroniques disparaissent progressivement en vainquant le rappel du passé malheureux.

Enfin, les deux auteures partagent le même point de vue, une femme forte doit toujours penser à ce qui est bon malgré les souffrances, elle doit garder la lueur d'espoir d'un avenir riche en bonheur et aventures en laissant derrière elle toute sorte de mélancolie et tristesse.

### 3. Le langage corporel et la gestuelle

Quand on dit un langage, on doit se référer directement à la parole. En littérature, ce qui est écrit n'est jamais déchiffré par tous les lecteurs de la même manière. L'interprétation du langage corporel et gestes se diffère selon plusieurs raisons ; telles que le degré de la compréhension, la capacité d'analyse et le niveau intellectuel.

La gestuelle est le synonyme de la communication non-verbale qui est très importante. Généralement on est conscient de ce qu'on fait, mais parfois nos gestes sont involontaires, mais traduisent ce que l'on ressent ; chaque geste a un sens symbolique significatif.

Korte traite avec prudence l'idée reçue selon laquelle la fonction principale de l'inscription du non-verbal en littérature est de produire des effets de réel. L'authentification du monde de la fiction lui doit certes beaucoup, et jusqu'à nos jours le style dominant du non-verbal littéraire est plutôt naturaliste. Il n'empêche que le langage du corps se prête également à des jeux de perspective qui peuvent révéler les obsessions d'un focalisateur ou servir à influencer les sympathies du lecteur. (Korte Barbara, 1994, p. 175)

Selon lui, l'utilisation du langage corporel ou bien le non-verbal en littérature est assez importante puisqu'elle affecte le lecteur et le pousse vers la réflexion pour arriver à l'interprétation et le décodage des gestes qui sont produits volontairement ou involontairement. Cela lui permet de mieux comprendre ce qui est implicite et caché et lui facilite de déchiffrer tous les signes symboliques. Il faut bien savoir que quand on se met à décrire et analyser le langage corporel, on ne pense pas dans la tête des gens, on n'est pas des mentalistes on veut juste mettre relation entre ce qui est verbal et non verbal à un instant bien précis à l'aide toujours de l'environnement et du contexte.

Les des écrivaines sur lesquelles nous faisons notre recherche ont utilisé le langage corporel dans leurs écrits, d'un côté pour embellir le style et de l'autre côté pour attirer le lecteur. Commençons par le roman *Des rêves et des assassins*, en prenant la citation suivante :

Tu te crois forte parce que tu ne pleures pas. Mais la souffrance est dans tout ce que tu dis. Tes mots sont pires que des larmes !

Je ris du jugement de Selma.

\_\_ Ils te titillent là où tu as mal, mes mots. Tu sais bien qu'ils pourraient sortir de ta bouche, toi qui es capable aussi d'avoir le masque de la peine.

Elle m'incendie du regard. Rachid intervient mettant un terme à l'affrontement de nos regards. » (Mokeddem M. , 1995, p. 68)

En lisant ce passage, on remarque que Salma à travers son discours nous a voulu montrer que la souffrance et la misère étaient clairement explicites et visibles dans le visage de Kenza même si elle ne pleure pas, ces paroles demeurent un signe de tristesse qu'elle voulait cacher, mais ce malheur est apparu involontairement dans ces termes. Ensuite, le rire de Kenza du jugement de Selma n'était plus un rire de compliment, mais un signe qui montre qu'elle s'est moquée d'elle. D'ailleurs, elle lui a répondu en l'attaquant par ces mots, et elle l'incendie du regard, ce regard aigu qui prend derrière lui une grande colère réciproque.

Donc, la situation présente dans ce passage là est compréhensive à travers, en premier lieu, l'imagination ; quand on lit un discours de quelqu'un, on peut imaginer l'état de son visage à partir de ce qu'il dit, comme le cas de Kenza. En deuxième lieu, le déchiffrement des expressions faciales, on doit bien comprendre la signification des grimaces et mouvements lisibles sur le visage de la personne tels que le rire.

Enfin, ce qu'on doit bien retenir, c'est que Malika dans ses écrits laisse l'analyse des gestes corporels aux lecteurs afin qu'ils puissent comprendre la situation, c'est-à-dire qu'ils doivent comprendre eux-mêmes par exemple : que signifie ce rire, que signifie ce grimace ...etc.

Alors que parfois elle analyse elle-même les expressions faciales et gestes, le lecteur ne devrait qu'à imaginer le visage ou bien l'état de la personne ciblée, le passage suivant affirme ce qu'on vient de dire : « Je regarde cet enfant et c'est un autre que je vois. Alilou a neuf ans. Le teint des mômes du Sahara. Dans ses yeux se consume un songe démesuré » (Mokeddem M. , 1995, p. 111)

La dernière expression du passage représente l'une des expressions faciales qui sont les yeux décrits et analysés par l'auteure elle-même. Arrivant maintenant à l'autre roman « *Cette fille là* », Maïssa Bey comme Mokeddem n'a pas hésité à aborder le langage corporel dans ses écrits. « L'air mystérieux, un doigt posé sur les lèvres, Aïcha me fait un signe de la suivre » (Bey, 2001, p. 30) Dans cette citation, il existe un geste corporel qui est le doigt posé sur les lèvres de la part de Aïcha, cela signifie que la petite fille doit être silencieuse et ne dit aucun mot ou ne fait aucun son pour qu'elle ne soit pas entendue. Ensuite, elle lui a fait un autre signe de la suivre, ce signe qui n'est pas bien précis mais reste imaginable, il pourrait être un geste par la main ou par le doigt.

Enfin, ce qui n'est pas bien remarquable c'est la réaction de la petite fille qui n'est pas mentionnée. En lisant le passage, notre pensée se dirige directement vers les actions et les gestes de Aïcha en marginalisant ceux de la petite fille, parce qu'on sait bien que le fait de ne pas faire un geste ou signe est un geste en soi-même qui montre qu'elle accepte ce qu'elle lui a été demandé. Car même le corps immobile et silencieux aurait une signification symbolique.

On prend un deuxième exemple qui représente l'utilisation du langage corporel incarnée dans ce passage suivant :

« Son souffle brûlant

Ses yeux injectés de sang

La main plaquée sur sa bouche pour écraser le cri qui monte en elle

L'autre main qui s'insinue et la pression du genou plus dur qu'une pierre

La pression du genou entre ses jambes dénudées

La douleur » (Bey, 2001, p. 47)



Le souffle brûlant montre qu'il existe un trouble lors de la respiration, une sensation de respiration difficile, cela est dû au stress. Ensuite, quand à l'expression « Ses yeux injectés de sang », loin de l'analyse liée au contexte dont elle était écrite, on comprend que ce personnage souffre d'une allergie qui a causé la rougeur de ses yeux. Mais dans ce cas là ou plutôt dans ce contexte, le sang dans ses yeux est un sens figuré qui exprime la rougeur « ses yeux sont devenus rouges » qui montre une augmentation de la tension sanguine à cause de la terreur et la peur.

De plus, mettre la main sur la bouche pour stopper le cri est un autre signe imaginable de la situation effrayante et horrible qu'elle a confrontée. Ainsi, la pression du genou dur qui prouve que la personne était en danger et se sent de la peur. Tirons un autre passage dans lequel les expressions faciales sont symboliques : « Elle a les yeux cernés, le visage défait et se traîne tout le jour, sans aucune force. » (Bey, 2001, p. 80) Les yeux cernés sont un symbole de fatigue et manque de sommeil. Les cernes peuvent également provenir d'un état de stress et d'angoisse, ces états psychologiques causent une fatigue mentale qui engendre l'apparition d'une couleur bleu sous les yeux.

## **Conclusion partielle**

Pour conclure, on pourrait dire que les deux écrivaines se sont basées sur la communication non-verbale c'est-à-dire parler à travers des gestes, expressions faciales, grimaces ou parfois rien faire dans le but de communiquer avec autrui.

Quand on dit communiquer, c'est bien clair que passer un message aux lecteurs, parce que les écrivaines s'adressent directement aux lecteurs soit explicitement ou implicitement par ce qu'on appelle « le non-verbale ». Mais il faut bien savoir qu'il existe une communication entre les personnages eux-mêmes, un message transmis d'un personnage à un autre avant d'être transmis au lecteur.

Le langage corporel demeure un moyen d'exprimer les sentiments intériorisés. Les deux auteures l'ont mentionné dans leurs écrits. Les deux auteures l'ont mentionné dans leurs écrits afin de créer aux lecteurs un esprit critique et analytique qui va aboutir à la bonne compréhension du texte. Un moyen qui faciliterait la communication gestuelle en comprenant le sens véhiculé par les gestes effectués par d'autres personnes quand ils parlent.

Enfin, comprendre à travers l'observation et la contemplation du non verbal l'état émotionnel des interlocuteurs.

# **Conclusion générale**

Partant de l'idée que *Cette fille là* et *Des rêves et des assassins* sont deux romans écrits par deux auteures femmes qui traitent la vie sociale et en nous nous basant sur l'hypothèse que les écrits au féminin prennent en considération la notion du corps, nous avons essayé tout au long de cette recherche, de mieux fixer la centralisation sur l'intérêt de l'utilisation du terme corps en littérature pour mieux dévoiler l'implicite de ce sujet qui motive tout un lecteur et l'incite à confirmer cette quête.

Malika Mokeddem et Maïssa Bey sont deux écrivaines ayant un esprit de révolte, qui revendiquent à chaque fois la liberté et l'autonomie physique et mentale de la femme depuis la décennie noire jusqu'aujourd'hui. Leur style d'écriture et contenus apparaissent clairement dans les pages de garde des œuvres.

La première lecture de ces romans nous a poussés vers une deuxième lecture analytique. Cette analyse que nous avons choisie est une étude comparative de notre sujet de recherche dans les deux romans afin de dégager les points de ressemblance et de divergence.

La notion symbolique du corps est bien présente dans les deux écrits, les expressions et « le langage corporel très significatif, parfois explicite et parfois implicite » engendrent une nécessité d'analyse gestuelle qui mène à la communication soit verbale ou non-verbale. Ainsi la place de la femme dans la société a une relation étroite avec sa liberté liée à son corps.

Dans le but d'arriver à répondre à notre questionnement d'une manière plus précise et compréhensive, en évitant d'aller loin et de compliquer les informations, nous avons trouvé qu'il est nécessaire de répartir notre mémoire en deux parties. Un premier chapitre théorique et un deuxième chapitre consacré pour l'analyse.

Le recours à une étude narrative analytique basée principalement sur la présentation du corpus nous a paru essentiel dans notre premier chapitre pour mettre en relation notre sujet de recherche et la vie sociale de nos deux écrivaines choisies. Cette analyse et ce choix auraient pu confirmer notre première hypothèse.

Le second chapitre se veut à la fois interprétatif et comparatif, dans lequel nous avons opté pour l'explication du sujet « corps féminin » et du mécanisme corporel en littérature et sa signification implicite voulu à travers des expressions faciales ou indices gestuelles. Ainsi que la pensée positive face au conditionnement du corps.

# **Bibliographie**

## **I. corpus d'étude**

1. Bey Maïssa (2001). *Cette fille-là*. Éditions de l'Aube.
2. Mokeddem Malika (1995). *Des rêves et des assassins* (Grasset)

## **II. Ouvrages théoriques**

### **a. Utilisé**

1. Helm Yolande, Mokeddem Malika (2001), *envers et contre tout*, Edition, L'Harmattan, Paris.

### **b. Consultés**

2. Laakri Cherifi, *L'image du corps féminin dans Les silences du palais, corps opprimé ou rebelle*, Edition L'Harmattan, (2019), Paris.
3. Mokeddem Malika. *L'interdite*, Édition Grasset & Fasquelle Paris, (1997).
4. Mokeddem Malika. *Mes hommes*, Édition Grasset & Grasset, Paris, (2005).
5. Simone de Beauvoir, *Les belles images*, Edition Gallimard, Paris (1966).
6. Valentine Goby, *Qui touche à mon corps je le tue*, Édition Gallimard, Paris (2008).

## **III. Revues**

1. Barbara Korte (1994), *Körpersprache in der Literatur. Theorie und Geschichte am Beispiel englischer Erzählprosa*. Revue Études littéraires Volume 27, Numéro 1, été 1994, p. 173–178 sur : <https://id.erudit.org/iderudit/501074ar>
2. Gil José. *Le corps dans les littératures francophones / Corps perçu et corps figuré*, Revue Études françaises, Volume 41, Numéro 2, 2005, p. 9–24 sur : <https://id.erudit.org/iderudit/011375ar>

## **IV. PDF**

1. Damasio, 1996 : 12), *Le corps en littérature : une lecture de boutès*.

## **V. Documents en ligne**

### **Article de journal**

1. BENOUDA, L. (septembre 2007). *Algérie: Rencontre avec l'écrivaine Maïssa Bey*. *El Watan* Septembre, 2007, P. 14. Consulté le 4 avril,2021 sur : [www.confluences.org/artiste/maissa-bey/](http://www.confluences.org/artiste/maissa-bey/)

2. Gabillet Phillipe, Antoine Pelissolo (mai 2018). Comment la pensée positive peut influencer et changer votre vie. *Lefigaro*. Consulté le 11 mai, 2021 sur : <https://madame.lefigaro.fr/bien-etre/en-quoi-la-pensee-positive-peut-elle-influencer-votre-vie-110517-132189>
3. Joseph Joubert, Carnets (s.d.). FIGAROSCOPE › CITATIONS ›. *Lefigaro.fr*. Consulté le 2 juin, 2021 sur : <http://evene.lefigaro.fr/citation/corps-baraque-existence-campee-20361.php>
4. Smets, Joëlle. (13/02/2018). Les femmes ne sont-elles que des objets de désir? Consulté le 5 mai, 2021 sur : <https://soirmag.lesoir.be/139757/article/2018-02-13/les-femmes-ne-sont-elles-que-des-objets-de-desir>

## **VI. Site web**

1. Mokeddem Malika, biographie. Consulté le 27 avr, 2021, récupéré sur <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?lang=fr&id=548>
2. Mokeddem Malika (2003). Consulté le 10 avril, 2021, récupéré sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Malika\\_Mokeddem#cite\\_note-6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Malika_Mokeddem#cite_note-6)

## **VII. Youtube**

1. Consulté le 11 mai, 2021, sur : <https://www.youtube.com/watch?v=eg9hJpG4xY8>



## **Résumé**

Notre étude porte sur la représentation et l'écriture du corps dans l'espace littéraire. Dans cette démarche nous avons essayé de comprendre comment se représente le corps féminin en littérature en se focalisant sur la symbolique gestuelle et le langage verbal. Raison pour laquelle nous nous sommes dirigés vers une étude analytique comparative entre deux œuvres ayant des ressemblances au niveau du thème traité. *Des rêves et des assassins* de Malika Mokeddem *Cette fille-là* de Maïssa Bey.

Cette hypothèse vient de confirmer l'ambiguïté de la notion corps en textes littéraires qui sert à communiquer explicitement ou implicitement par un langage ou expressions faciales significatives.

## **Mots clés**

Corps, symbolique gestuelle, langage verbal, étude comparative, textes littéraires, Malika mokeddem, Maïssa Bey.

## **Abstract**

Our study focuses on the representation and writing of the body in the literary space. In this process we tried to understand how the female body is represented in literature by focusing on gestural symbolism and verbal language. This is why we have turned to a comparative analytical study between two works having similarities in terms of the theme treated. *Dreams and assassins* of Malika mokeddem *This daughter* of Maïssa Bey.

This hypothesis has just confirmed the ambiguity of the notion of body in literary texts, which is used to communicate explicitly or implicitly through significant language or facial expressions.

## **Keywords**

Body, gestural symbolism, verbal language, comparative study, literary texts, Malika mokeddem, Maïssa Bey.

## المخلص

تركز دراستنا على تمثيل وكتابة الجسد في الفضاء الأدبي. لقد حاولنا في هذه العملية أن نفهم كيف يتم تمثيل جسد الأنثى في الأدب من خلال التركيز على رمزية الحركة واللغة اللفظية. هذا هو السبب الذي من أجله لجأنا إلى دراسة تحليلية مقارنة بين عمليتين متشابهتين من حيث الموضوع المعالج. احلام وقتلة لمليكة مقدم هذه البنت لميساء باي. أكدت هذه الفرضية للتوغموض مفهوم الجسد في النصوص الأدبية، والذي يستخدم للتواصل ظاهرياً أو ضمناً من خلال لغة أو تعبيرات وجهية مهمة.

## الكلمات الدالة

الجسد، رمزية الحركة، اللغة اللفظية، دراسة مقارنة، نصوص أدبية، مليكة مقدم، ميساء باي

